



« Étant arrivé [au mont Nébo], Jérémie trouva une caverne, et il y porta le tabernacle, l'arche et l'autel de l'encensement; puis il obstrua l'entrée. Or quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi s'approchèrent ensemble, pour remarquer ce lieu, et ils ne purent le trouver. Lorsque Jérémie l'apprit, les blâmant, il dit que ce lieu demeurerait inconnu, jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé Son peuple dispersé et qu'Il lui eût fait miséricorde. » (2M 2,5-7).

Chers tous,

quel degré d'historicité accorder à ce récit tiré du second livre des Maccabées (aujourd'hui mieux nommé « second livre des martyrs d'Israël ») ? Je ne sais. Peu importe, en fait. Ce qui compte est que les signes de l'alliance – l'arche d'alliance, la tente du témoignage et l'autel des parfums – sont désormais occultés, inaccessibles jusqu'au Jour où Dieu rassemblera son peuple.

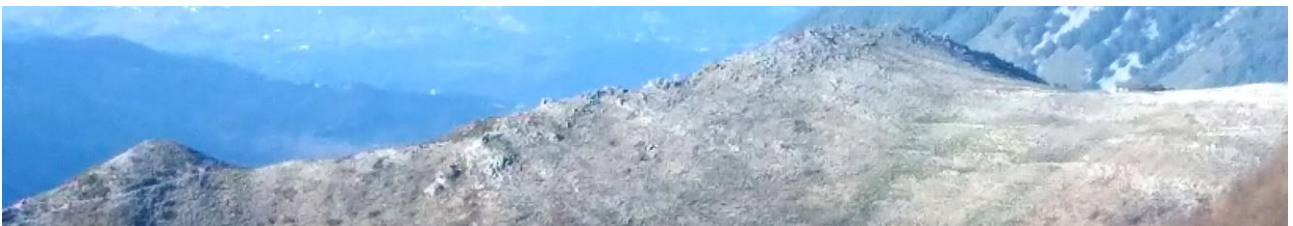
Comme les compagnons du prophète Jérémie, nous sommes toujours tentés de pouvoir retrouver ce qui est désormais hors de portée : tous les signes de la présence de Dieu dans nos vie, tout ce qui a été de l'ordre du « surcroît », nous a comblé pour un moment et puis a été enseveli dans les cavernes de la mémoire. Qu'il s'agisse du premier amour ou d'une grande amitié, de notre Première Communion ou de nos vœux monastiques, du jour où notre enfant a fait ses premiers pas ou de celui où nous avons fermés les yeux d'un être aimé, rien de tout cela ne nous reviendra.

Rien de tout cela ne nous reviendra et cependant rien de tout cela ne nous a quitté. Ce qui fut demeure à jamais, indisponible et certain tout à la fois, signe de l'indisponibilité de Dieu toujours au-delà et cependant toujours présent.

Le temps du Carême nous invite à ce détachement qui n'est certes pas indifférence mais infini respect de ce qui nous fait être et ne nous appartient pas...

Frédéric

* *
*



PENSÉES ÉPARSES

SEBASTIÃO

Je l'avais connu à Goiás voici vingt-cinq ans. C'était un des gamins du quartier qui fréquentait le monastère de l'Annonciation. Aujourd'hui, 15 novembre 2017, j'apprends qu'il a été égorgé.

Pedro m'a envoyé une photo récente. Sebastião est en prison, un poignet attaché au mur. Il est maigre, mal vêtu, le regard perdu. Un détail éveille mon attention : il porte autour du cou un chapelet. Je ne sais ce qu'il conservait encore de la foi de son enfance après une vie de grand désordre... peut-être rien d'autre que ce chapelet, ce lien ténu, mais têtue, à la tendresse de Dieu qui se révèle en Marie. Celle qui prie pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort...

Repose en paix, petit frère. Dieu ne t'a pas abandonné.

*



RÉDUCTION

« Réduit à l'état laïc ». L'expression est dévastatrice, non tant pour le prêtre qui est éventuellement frappé par cette mesure canonique, que pour les laïcs qui savent ainsi en quelle estime les tiennent leurs pasteurs.

Certes, nombre d'évêques et de prêtres ont de la considération pour les membres du Peuple de Dieu, mais le langage – qui trahit le droit en vigueur – « parle » avant que nous ne parlions et « pense » avant que nous ne pensions.

Personnellement, je n'aimerais pas être réduit à l'état clérical.

*

ÉGLISE ?

Lors de la réunion de la commission pastorale du travail, l'évêque a souligné qu'il n'entre pas dans le rôle de l'Église de créer du travail mais de transmettre des valeurs. Cela me semble une affirmation quelque peu problématique. Si par « Église » on entend « hiérarchie », nul doute que la création de postes de travail n'entre pas dans son rôle ! Mais s'il est vrai que l'Église est le peuple de Dieu et que la mission propre aux laïcs est la sanctification des réalités temporelles, s'il est vrai, par ailleurs, que le travail est participation à la création et à la rédemption du monde, il s'ensuit que la création de postes de travail rentre bel et bien dans la mission de l'Église. En revanche la transmission de valeurs est-elle le propre de l'Église ? Non, mais la communication d'une rencontre avec le Ressuscité. Les valeurs en découlent, mais ne sont pas premières.

*

HUGO PRATT ET CORTO MALTESE

Les journaux « La Repubblica » et « L'Espresso » ont pris la belle initiative de rééditer l'ensemble de l'œuvre de Hugo Pratt. Le génie de cet homme est indéniable. Ses dessins sont d'une époustouflante capacité évocatoire et son talent de narrateur ne leur est en rien inférieur. Je connaissais depuis longtemps – depuis que Christian Laporte me les avait fait découvrir – les albums de Corto Maltese ; en revanche je ne connaissais pas « Les scorpions du désert » et leur héros, Koïnsky. Koïnsky, c'est Corto avec le rêve en moins et plus de dureté. L'un et l'autre attachants, l'un et l'autre foncièrement païens. Il n'y a guère de références chrétiennes dans l'œuvre de Pratt, et quand elles s'y trouvent, elles sont purement culturelles. Quoique juif et polonais, Koïnsky est stoïcien. Montherlant n'est pas loin, non plus que Pierre Schoendoerffer ou Jean Lartéguy.

*

ÉPIPHANIE

La venue des mages à Bethléem condense les images prophétiques de la montée de nations vers Jérusalem et anticipe le pèlerinage de toute l'humanité vers la Jérusalem céleste. Bien loin des bondieuseries sucrées, l'Épiphanie est une fête qui anticipe la fin des Temps !

*

« MODERNISTE ! »

Voilà l'accusation dont le Pape est l'objet, le mot passepartout qui clôt le débat avant même que celui-ci ne commence. Car il n'y a pas – ou très peu – de vrai débat sur les réseaux sociaux, mais une juxtaposition de positions tranchées. Quelques rares textes argumentés surnagent à la surface d'un océan d'ignorance, de bêtise et de méchanceté.

Je m'interroge sur le chemin à parcourir. J'ai parfois répondu à tel ou tel, mais sans succès, ou bien n'obtenant que le durcissement des positions de l'interlocuteur. « Mais toi, va prier ! » conseille Lanza à celui qui assiste à l'éternel débat du oui et du non. C'est ce que j'ai de mieux à faire car c'est ma mission.

* *
*

CHRONIQUE DE L'ERMITAGE

Jeudi 16 novembre. Réunion du clergé du vicariat. Nous sommes invités à raconter l'histoire de notre rencontre avec le Christ. Une belle opportunité pour découvrir des aspects inconnus des membres du clergé et relativiser certaines préventions.

Samedi 18 novembre. À Gerace avec la communauté byzantine de Reggio. L'église de Monserrato est archicomble ! Mirella parle du silence comme disponibilité et rencontre.

Mercredi 22 novembre. Je nettoie les oliviers. Certaines greffes ont très bien pris. Au moins trois arbres seront en production d'ici deux ans.

Mardi 12 décembre. Luca m'accompagne au

Grand Séminaire de Catanzaro. J'y rencontre, comme chaque mois, don Giovanni Mazzillo. Partage cordial. J'évoque la situation de la « coopérative » – les guillemets s'imposent –, la difficulté que les uns et les autres ont à s'engager concrètement et à tenir parole. De fait, à porter le projet, ne restent en lice que Luca et Pino. Don Giovanni m'assure avoir rencontré les mêmes difficultés à Orsomarso, le village dont il était alors curé, voici bientôt quarante ans. Combien de siècles faudrait-il pour que ce peuple (que j'aime !) sorte de son individualisme irresponsable ?

Dimanche 17 décembre. Le couple de hérons que j'avais entraperçu voici quelques mois est revenu. Sans doute passera-t-il l'hiver sur les berges de l'Allaro, ce qui me réjouit grandement.

Dimanche 24 décembre. Noël en solitude, cette année. Une personne devait venir mais n'a plus donné de nouvelles. C'est bien ainsi. Il faut bien que je vive de temps à autre en ermite !

Lundi 25 décembre – Noël. Fragilité, évanescence, mortalité de nos vies.

Sur une planète de dimension moyenne, tournant autour d'un soleil de moyenne grandeur, lui-même à la périphérie d'une petite galaxie perdue au milieu de milliards d'autres galaxie a vécu un certain Jésus de Nazareth.

Vraiment, comme l'écrit Lanza del Vasto, « l'espérance est la conversion de la chair », qui affirme que ce Jésus est le Verbe de Dieu qui a fait le Ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment !



Mardi 26 décembre – saint Étienne protomartyr. Matinée de visites. Teresa et Roberto n'étaient pas chez eux quand j'y suis passé, non plus que Vincenzo. J'ai pu bavarder un peu avec Emma et la personne qui s'occupe de sa grand-mère. Chez Ilario et Rosa un des chiens menait grand remue-ménage, au point que nous n'arrivions pas à converser ! J'ai demandé à Antonella des nouvelles de sa santé. Elle m'a dit être couverte de plaies de décubitus. Voici six ans qu'elle est clouée au lit. Rosa utilise désormais un déambulateur et Romina combat vaille que vaille la maladie qui avance. Ilario se réfugie dans le travail et ne semble guère présent chez lui. À Calatria j'ai trouvé porte close chez Lucrezia et Remo. J'ai pu converser quelque peu avec Nicolangelo. Mon vieil ami est fatigué

de vivre, et il le dit. Il ne comprend pas pourquoi le Père Éternel le maintient sur cette terre. « Tous mes proches sont au cimetière, mais il semble qu'ils ne veuillent pas de moi ! » m'a-t-il dit. « Eh oui, on les comprend. Si tu arrives, c'en est fini de la paix des morts ! » lui ai-je répondu en lui faisant un grand sourire. Il a ri.

Sur le chemin du retour j'ai rencontré un gars qui nous avait salué, Nicolangelo et moi, tandis que nous conversions sur le pas de sa porte. Il ramassait des herbes pour les animaux. Aux quelques mots que Cola lui avait adressés, j'avais compris qu'il était musulman. En effet, il s'appelle Mustafa et vient de la région de Lahore au Pakistan. Il a trente-deux ans, est marié et père d'un petit garçon. « Vous avez du courage », lui ai-je dit, « vous laissez femme et enfant pour venir jusqu'ici ! Vous êtes ici depuis longtemps ? ». « Un an. Je reste encore un an ou deux, puis je rentre au Pakistan ».

Jeudi 28 décembre – saints innocents. Matteo Cirillo est ici pour vingt-quatre heures. Il est le seul hôte que j'aurai de tout le temps de Noël.

En fin d'après-midi je reçois la visite d'un groupe de personnes en provenance de Campobasso. Elles m'ont apporté quelques friandises de la part de mon ancien évêque, le p. Giancarlo Bregantini. Belle surprise en vérité !

Samedi 30 décembre. Visite de don Pasquale Aceto et de don Simone, tous deux prêtres du diocèse de Crotona.

Mercredi 3 janvier. Fidèle au rendez-vous mensuel, don Alessandro est ici pour vingt-quatre heures. Il s'interroge sur son avenir. Il aimerait reprendre des études et peut-être enseigner mais il sait que son évêque ne prête qu'une oreille distraite – sinon hostile – à ce genre de propos.



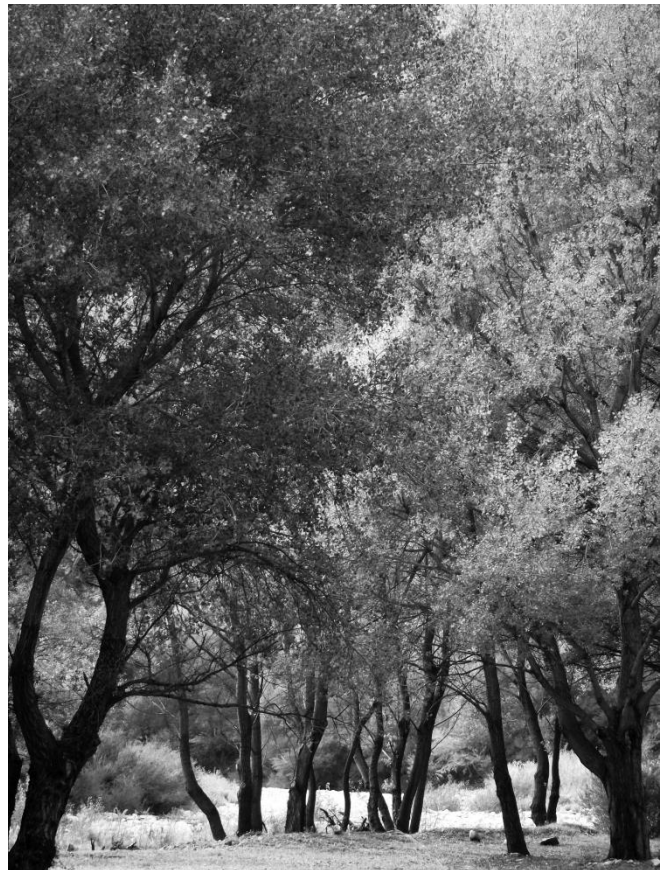
Je poursuis mes menus travaux : je lambrisse la bibliothèque et construis trois petits murs en pierres sèches dans le jardin.

Lundi 22 janvier. Publiée sur la revue « Credere », l'interview que j'ai accordée à Enzo Romeo rencontre un succès étonnant. Des gens m'écrivent ou me téléphonent ; ce matin le jeune pharmacien du village me complimente. Je suis le premier surpris.

27-31 janvier Voyage à Tortora et à Naples. Comme l'an passé, le p. Vincenzo Sibilio m'invite à l'occasion de la fête de saint Cyr, médecin, ermite et martyr. J'en profite pour m'arrêter deux nuits chez don Giovanni

Mazzillo.

Lundi 29 janvier. Témoignage bouleversant d'une religieuse qui a vécu dix ans en Sierra Léone, sœur Adriana Marsili. Elle fut capturée par des rebelles avec toute sa communauté et cent-cinquante de leurs élèves. Les filles violées chaque nuit, les garçons enrôlés de force, et au milieu du drame des gestes étonnants de solidarité et la capacité de confesser la foi au Ressuscité...



Mardi 30 janvier. À l'issue de la messe où j'ai prêché, diverses personnes viennent me parler. Histoires de pauvres, de gens confrontés au mal, à l'insécurité, à la maladie...

Mercredi 31 janvier. Je retourne visiter le merveilleux cloître de Sant Chiara. *(La photo de la descente de croix et celle de la majolique sont deux témoins de ce pèlerinage artistique et spirituel. Vous pouvez voir d'autres photos sur ma page Facebook).*

Vendredi 2 février – Présentation de Jésus au Temple. Rencontre des religieux chez les salésiens. Il semble que quelque chose renaisse.

Pierina, une dame que je connais depuis mon arrivée à l'ermitage, s'éteint à l'improviste dans la nuit de vendredi à samedi. Elle n'allait pas bien depuis des années, appesantie par le diabète et les multiples douleurs articulaires.

10-16 février Accueil de Giuseppe.

10-13 février Accueil de Rosario.

* *
*

15 ANS ET 60 ANS

Le 18 avril je fêterai mes soixante ans et le 22 du même mois, quinze ans de présence à Saint-Hilarion.

Je ne peux tous vous inviter, mais sachez que vous êtes tous dans mon cœur !

* *
*

Si vous désirez aider l'ermitage :

Compte vert ING (Belgique) 310-1129044-50

(IBAN BE86 3101 1290 4450 ; BIC : BBRUBEBB)

Compte courant Crédit Agricole (France) : 006 017 40 001

(IBAN : FR76 1820 6000 0600 6017 4000 110 ; BIC : AGRIFRPP882)

Compte courant Bancoposta (Italie) : 000044891794

(IBAN : IT54 O 076 0116 3000 0004 4891 794 ; BIC/SWIFT : BPPIITRRXXX)

Aider l'ermitage ce n'est pas seulement permettre à ce lieu de continuer sa mission d'accueil dans la prière et le travail, mais encore soutenir familles et personnes dans le besoin. Merci.

